Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

Un très ancien manuscrit grec de l'Évangile selon saint Matthieu, récemment acquis pour la Bibliothèque nationale

Henry Omont

Citer ce document / Cite this document :

Omont Henry. Un très ancien manuscrit grec de l'Évangile selon saint Matthieu, récemment acquis pour la Bibliothèque nationale. In: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 44e année, N. 2, 1900. pp. 215-218;

doi : https://doi.org/10.3406/crai.1900.16476

https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1900_num_44_2_16476

Fichier pdf généré le 06/10/2018

ce titre. Il est vrai que M. Grafton-Milne[1] place cette préfecture en l'année 165 qui n'est la cinquième d'aucun règne : mais ce n'est là qu'une nouvelle erreur à signaler dans un livre où il y en a tant.

Quant au papyrus 378 de Berlin, il faut sans doute renoncer pour le moment à combler ses lacunes comme à le dater exactement. Il peut être soit de la dixième année de Marc-Aurèle, soit de la dixième d'Alexandre Sévère, immédiatement avant la préfecture de Mevius Honoratianus.

En résumé :

1° Mevius Honoratianus, préfet d'Égypte, en l'année 11e de Sévère Alexandre[2], mentionné dans le papyrus Parthey 17, et dont on doit rétablir le nom, avec M. Wilcken, dans le papyrus de Paris 69, n'a rien de commun avec L. Mevius Honoratus ;

2° L. Mevius Honoratus n'est d'ailleurs mentionné nulle part. Le préfet du papyrus 378 de Berlin, demeuré ignoré, et le préfet du prétoire Honoratus[3], est peut-être Domitius Honoratus, préfet d'Égypte sous Gordien.

UN TRÈS ANCIEN MANUSCRIT GREC DE L'ÉVANGILE SELON S. MATTHIEU, RÉCEMMENT ACQUIS POUR LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE ; NOTE DE M. H. OMONT, MEMBRE DE L'ACADÉMIE.

L'Académie voudra bien me permettre de retenir quelques instants son attention sur un volume dont le département des manuscrits de la Bibliothèque nationale vient de faire

1. *A History of Egypt under the roman rule*, p. 179.
2. *C. I. Gr.*, 4705.
3. *C. I. L.*, III, 12052.

Persée BY: creative commons

l'acquisition, au début de cette semaine, et que notre éminent confrère M. Delisle a bien voulu me confier le soin de vous présenter.

C'est un texte de l'Évangile selon S. Matthieu, copié en magnifiques lettres onciales d'or sur parchemin pourpré, et dont les marges inférieures de quelques feuillets sont ornées de miniatures représentant différentes scènes de la vie du Christ. La découverte de ce volume est due à un officier français, M. le capitaine de La Taille, qui, au retour d'un voyage en Russie et en Arménie, vers la fin de l'an dernier, l'a acheté sur les côtes d'Asie-Mineure, à Sinope.

On sait combien sont rares les anciens manuscrits grecs sur parchemin pourpré; la *Genèse* à peintures de Vienne, le *Psautier* de Zürich, les *Évangiles* à peintures de Rossano, ceux de Patmos et de Bérat d'Albanie, du VIe ou VIIe siècle, constituent, à quelques fragments près, tout ce qui reste aujourd'hui de ces splendides exemplaires des livres saints, contre le luxe desquels s'élevait déjà saint Jérôme dans un passage maintes fois cité de sa préface au livre de Job : « Habeant qui volunt veteres libros vel in membranis pur- « pureis auro argentoque descriptos, vel uncialibus ut vulgo « aiunt litteris, onera magis exarata quam codices ».

Ce nouveau manuscrit orné de peintures vient prendre place à côté de deux des plus célèbres manuscrits du même genre, la *Genèse* de Vienne et les *Évangiles* de Rossano. Mais ce qui le distingue encore particulièrement de tous les très anciens manuscrits sur parchemin pourpré, tous copiés en lettres d'argent, c'est qu'il nous offre le spécimen jusqu'ici unique d'un texte aussi ancien copié en entier en lettres onciales d'or.

Dans son état actuel le manuscrit compte 43 feuillets, de format grand in-4° (30×25^{cm}), qui contiennent les chapitres VII, XI et XIII à XXIV, avec quelques lacunes, de l'Évangile selon S. Matthieu, c'est-à-dire le tiers environ de cet évangile. Le texte, autant qu'un rapide examen a permis de s'en assurer, paraît se rapprocher particulièrement

du célèbre manuscrit *N* des Évangiles, en onciales d'argent sur pourpre, provenant de Césarée de Cappadoce et dont les feuillets sont aujourd'hui dispersés à Saint-Pétersbourg (184), à Patmos (33), au Vatican (6), à Londres (4) et à Vienne (2).

L'écriture est une magnifique onciale, dont les lettres mesurent 0.m 007 de diamètre, et dont les formes élégantes se rapprochent également de l'écriture du manuscrit *N*. Elle est tracée à longues lignes, comptant en moyenne 18 à 19 lettres, au nombre de 16 à la page, comme dans ce même manuscrit et aussi dans le manuscrit en onciales (*H*) des Épîtres de saint Paul de Paris. Il n'y a que 15 lignes aux pages ornées de miniatures.

De même que dans les plus anciens manuscrits, les mots ne sont point séparés; on ne rencontre non plus ni esprits, ni accents; le tréma seul apparaît quelquefois sur l'*iota* suivant un *epsilon* ou un *upsilon*, ou encore un autre *iota*; on trouve aussi un point placé au-dessus de l'*upsilon* ou de l'*êta* dans quelques mots où l'on aurait pu être tenté de joindre l'une ou l'autre de ces voyelles au mot précédent; enfin, une sorte d'apostrophe surmonte quelquefois la dernière lettre d'un mot, voyelle ou consonne, pour avertir également le lecteur. La ponctuation est réduite au seul point final, et les alinéas ne sont notés que par un espace blanc de la dimension d'une seule lettre, au cours de la ligne, avec une lettre, quelquefois un peu plus grande, faisant saillie en marge au début de la ligne suivante, et surmontée en plusieurs endroits de l'ancien signe ⁊ du paragraphe.

Les abréviations, rares, sont celles qui sont en quelque sorte consacrées dans tous les textes onciaux anciens : ΙC̄, X̄C̄, Θ̄C̄, K̄C̄, ȲC̄, ΠH̄P, MH̄P, AN̄OC. Un trait horizontal placé au-dessus de la dernière lettre d'un mot tient lieu de *nu* à la fin des lignes : ЄCTI¯ = ἐστιν. Les ligatures sont également peu fréquentes; on a de rares exemples de ⲁⲩ = αυ, MH = μη, NH = νη, ⲙ̊ⲥ = μου, ⲱ = τω, ⲡ̅ⲣ̅C = πατρὸς et ⲡ̅ⲣ̅OC

= πρὸς, mais seulement à la fin des lignes, où quelques lettres aussi ont leurs formes légèrement modifiées et leurs dimensions réduites, afin de ne pas dépasser l'alignement du texte dans les marges.

Les cinq miniatures qui ornent ce manuscrit, toutes admirablement conservées, sauf la seconde, sont peintes au bas des pages, dans les marges, et rappellent, par leur disposition, leur composition et le mouvement des personnages, d'une manière générale le style d'ornementation de la *Genèse* de Vienne et surtout des *Évangiles* de Rossano. Elles nous ont conservé cinq scènes du Nouveau Testament, d'une fraîcheur de coloris parfaite, et qui sont peut-être les plus anciennes représentations qu'on en possède : Hérodiade et la décollation de saint Jean-Baptiste, les miracles des deux multiplications des pains, des deux aveugles de Jéricho et du figuier desséché. On remarque, à droite et à gauche de chacune de ces miniatures, les bustes nimbés de prophètes de l'Ancien Testament, déroulant devant eux, comme dans les *Évangiles* de Rossano, le texte des prophéties relatives à la vie du Christ.

Il suffira de ces quelques remarques générales pour faire dès maintenant ressortir, au double point de vue paléographique et iconographique, l'intérêt et l'importance de ce manuscrit, peut-être contemporain des dernières années de Justinien, et qui mérite une étude détaillée, pour laquelle je demanderai prochainement à l'Académie, si elle le veut bien, l'hospitalité de ses publications.

LIVRES OFFERTS

Sont offerts :

The book of the dead. Fac similes of the papyri of Hunefer, Ánhai, Ḳerâsher, and Netchemet with supplementary text from the papyrus